

COURGEON

Orne, canton et arrondissement Mortagne-au-Perche,

345 habitants

I.S.M.H. 1926 (clocher M.H. 1909)



1



2

L'ÉGLISE NOTRE-DAME-ET-SAINT-SANTIN est tout à fait remarquable et constitue un exemple réussi de la transformation d'une construction médiévale en un édifice classique. Ces travaux sont dus essentiellement à la volonté d'un pasteur, Toussaint Durand, vicaire puis curé de Courgeon (de 1604 à 1638), avec le soutien de la communauté villageoise et notamment de la confrérie de Charité qu'il avait fondée en 1624.

L'église comporte trois vaisseaux : la nef principale correspond au vaisseau du XII^e s., primitivement à chevet plat, prolongé au XVII^e s. par un chœur en hémicycle. Elle est couverte en bardeau avec entrails et poinçons apparents. Vers 1625, ont été ajoutés deux bas-côtés latéraux, nord et sud, mis en communication avec la nef principale par huit arcades en plein cintre, supportées par des colonnes cylindriques. Cet agrandissement a été audacieux, puisqu'il s'agissait de reprendre en sous-œuvre le mur roman, toujours en place, dont les petites ouvertures sont cachées par la toiture des bas-côtés. Ces nefs latérales sont couvertes de voûtes plates en pierre blanche, contrebutées par une série de contreforts joliment couronnés d'une succession de pinacles décoratifs. La nef est précédée d'un imposant clocher hexagonal en pierre calcaire, élevé de 1620 à 1632, comportant quatre étages : l'avant-dernier est garni d'une balustrade ajourée, dont chaque angle est lié par un arc à la partie

Courgeon (Orne)

Église Notre-Dame-et-Saint-Santin

1. Vue sud-ouest de l'église

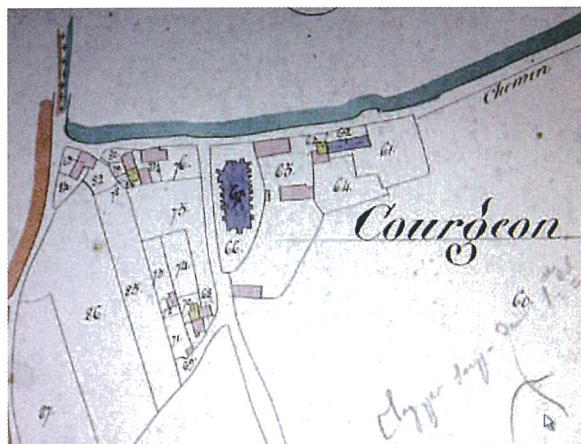
2. Façade sud



1

Courgeon (Orne)
Église Notre-Dame-et-Saint-Santin

1. Dessin du XIX^e siècle
2. Cadastre napoléonien
3. Plan et coupe de l'église en 1870
(D. Lefèvre, A.C.M.H.)



2

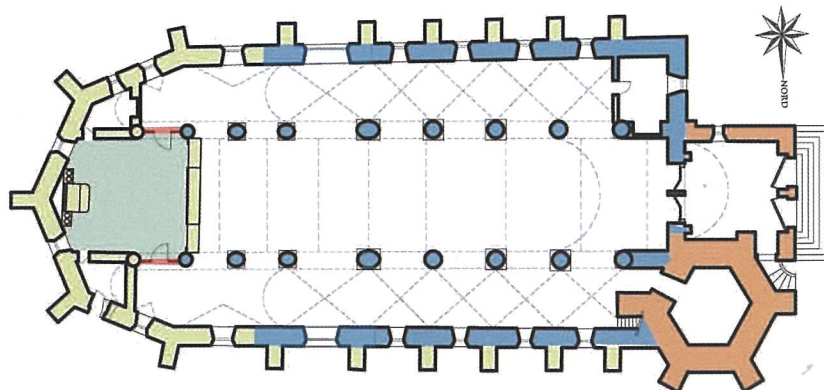
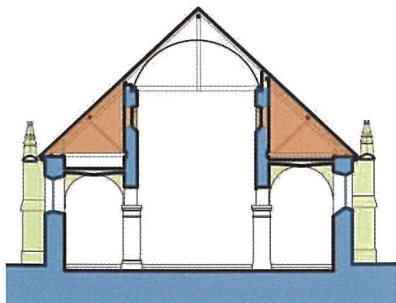
centrale ; le clocher est couvert d'un dôme en pierres, imbriquées en écailles, et surmonté d'un lanternon à fleur de lys.

L'entrée est précédée d'un porche ou « chapiteau » ouvert par deux portes, encadrées de pilastres et surmontées d'une niche où a été placée une statue de la Vierge, patronne de l'église.

Sur deux des contreforts extérieurs, on remarque un cadran solaire, l'un occidental daté de 1620, l'autre, postérieur, comporte trois fleurs de lys qui rappellent que le roi de France, en sa qualité de comte du Perche, nommait le curé de Courgeon. À ce sujet, il faut citer un curieux procès qui opposa, en 1723, les seigneurs des manoirs de la Vove et de la Bretonnière prétendant chacun aux droits de patronage de l'église. Dans ses attendus, le Conseil du roi rappelle que le chœur était décoré d'un motif en forme de couronne dont les branches retombaient sur des fleurs de lys, ce qui démontrait les droits du roi.

Le maître-autel, du XVII^e s., est une œuvre en pierre, peinte et dorée, qui barre le vaisseau en deçà de la première travée du fond du chœur. Il comporte un retable formé par quatre colonnes à chapiteaux corinthiens, supportant un fronton brisé. Le tableau central est une peinture ancienne de l'Assomption. Au-dessus des portes latérales, deux niches

3





4



5



6

4. Chevet
5. Retable
6. Clocher

accueillent des statues du XIX^e s., celles de saint Santin, patron secondaire de la paroisse, et de saint Joseph. Deux colonnes, semblables à celles du retable, partie garnies de feuillage, partie cannelées, avec chapiteaux corinthiens dorés, amortissent l'ensemble qui vient buter sur les piles de la première travée du chœur. À la partie supérieure, une niche abrite une Vierge à l'Enfant. Au-dessus de chaque niche latérale, un tableau, du XIX^e s., est couronné d'un fronton courbe avec pots à feu. Les retables latéraux, restaurés au XIX^e s., présentent un intérêt moindre.

Dans la sacristie, subsiste un autel avec retable, certainement antérieur au maître-autel actuel. Il comporte une niche avec une Vierge à l'Enfant en bois, du XVI^e s., d'expression naïve.

L'église conserve une cuve baptismale octogonale, du XV^e s., en étain ; elle possède un couvercle que deux anneaux de même matière permettaient de soulever ; chacun des panneaux est orné de motifs en « plis de serviette », les angles étant cantonnés d'une colonnette sculptée, détachée (cl. M.H. 1904).

Le vitrail de l'Assomption, réalisé par les ateliers Avice du Mans en 1993, mérite l'attention. Dans la sacristie sont conservés d'intéressants vêtements liturgiques et les ornements et bannières de la confrérie de Charité, du XIX^e siècle (A.O.A.).

Pour la restauration de la maçonnerie et de la couverture des trois premières travées occidentales des bas-côtés sud et nord de la nef, la Sauvegarde de l'Art français a accordé un don de 20 000 € en 2009.

Philippe Siguret

L. de La Sicotière, A. Poulet-Malassis, *L'Orne archéologique et pittoresque*, L'Aigle, 1845.

P. Cordonnier-Détré, « Excursion archéologique dans le Perche », *Société historique et archéologique de l'Orne, Bulletin*, t. 51, 1932, p. 1-12.

Ph. Siguret, « Trésors des églises du canton de Mortagne », *Cahiers percherons*, 23, 1964.

M. Pavie, « Restauration des églises du Perche », *Cahiers percherons*, 40, 1973, p. 3 et ss..

É. Yvard, *L'église Notre-Dame et Saint-Santin de Courgeon*, 2006.